

Les manchots de la République

Une exposition produite par les Taaf et la Galerie Eurêka

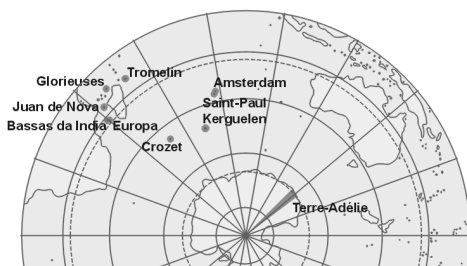
du 9 novembre 2010 au 15 janvier 2011

Les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf), souvent méconnues, constituent la partie la plus australe de la France.

Le journal de l'exposition vous propose de découvrir l'histoire de ces territoires exceptionnels : leurs découvertes tardives, les tragiques tentatives de colonisation, et enfin leur statut actuel de laboratoire à ciel ouvert pour les chercheurs et de sanctuaire pour la faune et la flore.

Le temps des découvertes

Les Taaf sont constituées de cinq districts qui forment depuis la loi du 6 août 1955 un Territoire d'Outre-Mer doté de l'autonomie administrative et financière.



Carte des Taaf

- Le premier, les îles Éparses, est composé d'îlots situés en zone tropicale : l'archipel des Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India dans le canal du Mozambique et Tromelin au Nord de la Réunion.

- Trois autres sont subantarctiques et se situent au Sud de l'océan Indien : les îles Saint-Paul et

Amsterdam, l'archipel Crozet et l'archipel des Kerguelen.

- Le cinquième est une portion du continent Antarctique, la terre Adélie.

La découverte de ces différents territoires est liée à deux grandes aventures maritimes.

Sur la route des Indes

À partir du XVI^e s., les navires des grandes puissances européennes commercent avec l'Asie et empruntent la célèbre « route des Indes ».

Les îles Éparses, comme les îles Saint-Paul et Amsterdam, sont situées sur les routes de navigation. Elles ont donc été découvertes à cette époque par les navires marchands sillonnant l'Océan Indien. Certaines ont même pu servir de refuges à des pirates ! Ainsi, le célèbre Olivier Levasseur, surnommé « La Buse », aurait séjourné sur Juan de Nova.

En revanche, l'île Tromelin, plus à l'écart, ne sera découverte qu'en 1722 par un navire français. Le nom de cette île est associé à une terrible tragédie. Le 31 juillet 1761, un navire de la Compagnie française des Indes Orientales fait naufrage sur l'île. L'équipage abandonne alors les 60 esclaves et regagne Madagascar dans une embarcation de fortune, promettant de venir les rechercher. Mais cette promesse ne fut jamais tenue. En raison des vents violents, l'île était soigneusement évitée à l'époque. Ce

n'est que quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, que le chevalier de Tromelin récupérera huit survivants. L'île sera ainsi nommée Tromelin en hommage à ce chevalier.

À la recherche du continent austral

Dès le V^e s. av. J-C., les Grecs supposaient l'existence d'un continent au pôle Sud, sensé faire contrepoids aux terres connues de l'hémisphère Nord. Abandonnée au Moyen-âge, cette idée ressurgit à la Renaissance avec le mythe de la *Terra Australis Incognita*. Dès lors, de nombreux explorateurs, partis à sa recherche, explorent les mers du Sud.

C'est ainsi qu'en 1772, le navigateur malouin Marc-Joseph Marion-Dufresne (1729-1772) sillonne le Sud de l'océan Indien à bord du *Mascarin*. Le 13 janvier 1772, il atteint l'île Marion et l'île du Prince Édouard, aujourd'hui possessions sud-africaines. Puis le 24 janvier 1772, il découvre un nouvel archipel, les îles Crozet. Il fait débarquer sur l'île de la Possession son second Julien Crozet qui y dépose une bouteille contenant un parchemin aux armes du roi de France.



Timbre émis en 1974

Malheureusement, Marion-Dufresne ne profitera pas de cette découverte. Cherchant une terre pour effectuer des réparations sur son bateau endommagé, il atteint le 4 mai 1772 la Nouvelle-Zélande. Si les premiers contacts avec les Maoris sont plutôt amicaux, après l'abattage de kaoris, des arbres sacrés pour les indigènes, ces derniers enlèvent le capitaine et les hommes restés à terre. Une expédition pour tenter de retrouver leurs traces découvrira des restes avec des indices de pratiques cannibales.

La même année, deux navires du roi de France, *La Fortune* et *le Gros Ventre*, commandés par le chevalier Yves Joseph de Kerguelen-Tremarec, (1734-1797) entament une expédition dans les mers du Sud. Le 12 février 1772, l'équipage aperçoit une côte inconnue et pense avoir découvert le continent austral. Il baptise donc cette nouvelle terre « France australe » et en prend possession au nom de roi. Il s'agit, en réalité, des îles Kerguelen.



Timbre émis en 1972

Une tempête sépare alors les navires. Kerguelen, à bord de *La Fortune*, rentre en France seul, abandonnant le *Gros Ventre* qui l'attendra et le recherchera vainement. Reçu en France comme un nouveau Christophe Colomb, l'opportuniste chevalier fait au roi une description très optimiste de la terre qu'il a découverte, et le convainc d'organiser une seconde expédition. Celle-ci part le 26 mars 1773. Mais à son retour, ses membres ne décrivent cette fois qu'une terre de désolation, comme l'avait précédemment fait l'équipage du *Gros Ventre* finalement rentré à bon port. Kerguelen est alors traduit en conseil de guerre et condamné à 6 ans de prison.

En réalité, l'Antarctique ne sera aperçue pour la première fois qu'en 1820 par une expédition russe. Il faut ensuite attendre le 26 janvier 1840 pour que le français Jules-Sébastien Dumont d'Urville (1790-1842), commandant de *l'Astrolabe* et de *la Zélée*, plante le drapeau français sur cette nouvelle terre qu'il baptise terre Adélie en hommage à femme prénommée Adèle.

Timbre émis en 1981



Des terres et peu d'hommes

Terres hostiles aux conditions de vie difficiles, les cinq districts des Terres australes et antarctiques françaises ne possèdent pas de population permanente.

Des tentatives de colonisation malheureuses

Depuis leur découverte, les îles subantarctiques ont connu une histoire marquée par de multiples tentatives de mise en valeur : usine baleinière et élevage de moutons sur Kerguelen, usine de langoustes sur Saint-Paul, élevage de vaches sur Amsterdam... Malheureusement, les conditions de vie précaires et les maladies ont précipité la fin tragique de ces expériences. Toutes ont échoué et se sont soldées parfois par la mort de nombreux colons.

L'épisode le plus connu est celui des « Oubliés de Saint-Paul ». En 1928, une usine de langoustes est implantée sur Saint-Paul. Après deux saisons de pêche fructueuse, en janvier 1930, sept personnes acceptent de rester sur l'île pour surveiller le matériel.

Malheureusement, le scorbut frappe durement les colons qui décèdent les uns après les autres, tandis que des changements dans la société qui les emploie retardent la relève.

Lorsque celle-ci atteindra enfin l'île un an plus tard, elle ne retrouvera que trois survivants. Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! En effet, la relève apporte un contingent d'une centaine de Malgaches et de 22 Bretons pour la nouvelle campagne de pêche. Mais en mars 1931, une terrible épidémie se déclenche et 44 Malgaches meurent du béri-béri.

La décision est donc prise de rapatrier tout le monde. Mais avant de venir chercher les survivants, *l'Austral* passera par Kerguelen pour secourir également des fermiers victimes du scorbut qui tentaient d'élever des animaux à Port-Couvreux.

Le temps des scientifiques

À partir des années 50, des bases comprenant des logements d'habitation, des ateliers et des laboratoires, sont construites afin d'assurer le développement et la pérennité des activités scientifiques. Des stations météorologiques sont installées sur Europa, Juan de Nova, Glorieuses et Tromelin. Elles sont aujourd'hui toutes automatisées à l'exception de Tromelin où travaillent quatre météorologues. La base scientifique de Martin-de-Viviès est construite à Amsterdam, la base Port-aux-Français à Kerguelen, la base Alfred Faure, du nom du premier chef de district, sur l'archipel Crozet et la base Port-Martin en terre Adélie. Cette dernière, entièrement détruite par un incendie en 1952, sera remplacée en 1956 par la base Dumont d'Urville sur l'archipel de Pointe-Géologie.

Aujourd'hui, les districts subantarctiques accueillent, par bases, de 25 à 160 personnes, scientifiques et personnels techniques, qui y séjournent de 6 mois à un an. Les îles Éparses accueillent, quant à elles, des garnisons militaires et des météorologues relevés tous les 30 à 40 jours. En moyenne, ce sont donc 225 chercheurs français et étrangers, issus d'une vingtaine de laboratoires de recherche, qui sont présents chaque année sur les bases pour œuvrer à une soixantaine de programmes dans de nombreux

domaines. Ainsi, les scientifiques conduisent des recherches sur la biodiversité, la climatologie avec le suivi du changement climatique, la météorologie, la géologie, l'astronomie, l'océanographie... Les sciences humaines ne sont pas pour autant oubliées, comme le montrent les fouilles de l'épave de *L'Utile* et du camp des esclaves oubliés de Tromelin, ou le recensement des épaves mené par le Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (DRASSM) dans les îles Éparses.



Le Marion-Dufresne

Les bases de Crozet, Kerguelen et Amsterdam sont desservies par la mer, avec le *Marion Dufresne* au départ de la Réunion.



L'Astrolabe

L'*Astrolabe*, depuis le port d'Hobart en Australie, assure le ravitaillement du district antarctique de terre Adélie. Quant aux îles Éparses, elles sont ravitaillées par avion militaire.

Confinement et promiscuité

Tous ceux qui se rendent sur les districts le font dans un cadre professionnel. Il n'y a donc pas de famille, ni d'enfants présents sur place. Les emplois proposés touchent des domaines très divers : chercheurs, mais aussi cuisiniers, maçons, médecins, plombiers, électriciens... En effet, le fonctionnement des bases s'apparente à celui d'un petit village.

Cependant, en plus de leur qualification professionnelle, les candidats doivent absolument posséder une grande aptitude à la vie collective en milieu confiné. L'isolement géographique, l'éloignement de la famille, le climat

et la promiscuité peuvent, en effet, constituer des contraintes difficiles à supporter. Avant de partir, chaque personne doit donc se soumettre à un contrôle médico-psychologique complet. Une bonne condition physique et mentale est de mise !

Les conditions de vie particulières dans les bases ont favorisé l'émergence d'un jargon foisonnant. Voici donc quelques mots de « taafien » !

- BLO** : « bête à longues oreilles », lapin. Une vieille superstition interdit en effet de prononcer ce mot à bord des navires.
- Lapin** : scientifique étudiant les BLO.
- Bonbon** : jeune éléphant de mer car croqué comme une friandise par les orques.
- Cracou** : pétrel géant dont l'apparence rappelle le cracouass des schtroumpfs.
- Cracoulala** : démarche du cracou au sol rappelant une douleur mal placée.
- Louzhou** : « remède » en breton ; par extension vin rouge.
- Souille** : trou de boue des éléphants de mer ; par extension, fête, beuverie.

Des sanctuaires de la nature

Les Terres australes et antarctiques françaises disposent d'une biodiversité exceptionnelle. L'isolement géographique, le caractère insulaire et une occupation humaine historiquement limitée ont en effet protégé ces territoires constituant pour la faune et la flore des sanctuaires quasi-intacts.

Les îles Éparses, des sanctuaires tropicaux

Les îles Éparses, qualifiées de « sanctuaires océaniques de la nature primitive », disposent d'un patrimoine biologique terrestre et marin remarquable. Elles abritent des écosystèmes tropicaux parmi les plus diversifiés et complexes de la planète, comme la mangrove dans le lagon d'Europa ou les récifs coralliens. Plus de 60 espèces de coraux sont présents à Europa et près d'une centaine à Juan de Nova !

Mais les îles Éparses représentent avant tout des sanctuaires d'intérêt international pour les oiseaux

marins tropicaux. Elles accueillent en effet 13 espèces d'oiseaux marins sur les 24 nichant dans l'océan Indien occidental et 3 millions de couples, sur les 7 millions de cette vaste région.



Le fou à pied rouge

Sur l'île d'Europa vivent 13 espèces d'oiseaux marins, frégates, fous, sternes...

La diversité biologique marine y est aussi unique. Les plages des îles sont des lieux de pontes importants pour deux espèces de tortues marines. La tortue verte est la plus abondante et fréquente les plages d'Europa, Juan de Nova, Glorieuses et Tromelin. La tortue imbriquée, plus rare, se reproduit sur Juan de Nova. De plus, le canal du Mozambique est fréquenté par des mammifères marins relativement sédentaires, comme les dauphins ou les baleines à becs, mais également par de grands cétacés migrateurs comme les baleines à bosse venant s'y reproduire.

Les îles subantarctiques, loin de tout continent

Les îles Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam présentent également des milieux encore intacts. Dans un isolement total, à des milliers de kilomètres de tout continent, les plantes et les animaux ont développé des adaptations originales, au cours de plusieurs millions d'années d'évolution.

Situées à la convergence des eaux froides de l'Antarctique et des courants plus chauds de l'océan Indien, les eaux des îles sont particulièrement riches en crustacés, en calmars et en poissons.

Elles constituent ainsi un lieu privilégié de rassemblement des animaux océaniques. Ils trouvent de quoi s'alimenter et utilisent la terre ferme pour se reproduire. Des mammifères marins comme les éléphants de mer, les otaries et les léopards de mer ainsi que les

communautés d'oiseaux marins les plus riches et diversifiées au monde avec diverses espèces de manchots (manchots royaux, manchots papous...), de gorfous (gorfous dorés, gorfous sauteurs...) de pétrels, d'albatros, de skuas, de goélands, de sternes... se retrouvent sur les plages. Les effectifs peuvent atteindre plusieurs millions d'individus, soit les biomasses d'oiseaux les plus importantes connues avec 60 tonnes au km² à Crozet !

De nombreux cétacés chassant les jeunes éléphants de mer et les manchots sont également présents. Crozet et Amsterdam accueillent ainsi une population d'orques.

La flore des îles subantarctiques est également diversifiée. Pas moins de 70 espèces de plantes, dont 24 espèces endémiques à la région subantarctique, sont dénombrées. Il s'agit essentiellement de végétation basse herbacée. Cependant, l'île d'Amsterdam abrite une espèce d'arbre, la seule présente dans les îles subantarctiques : le phylica.



**Une espèce emblématique :
le chou de Kerguelen**

Pringlea antiscorbutica

Malgré son goût amer, il peut être consommé et a sauvé bien des marins du scorbut par le passé !

En terre Adélie

L'Antarctique est aujourd'hui la seule grande région froide du globe qui soit dans un état voisin de son état d'origine, ce qui est loin d'être le cas de l'Arctique. Elle héberge peu d'espèces d'oiseaux, mais les populations sont très importantes. Sur ce plan, l'archipel de Pointe-Géologie est exceptionnel.

Huit des neuf espèces que compte l'Antarctique viennent s'y reproduire : le manchot empereur, le skua antarctique, le manchot Adélie, l'océanite de Wilson, le pétrel géant, le fulmar antarctique, le pétrel des neiges et le damier du cap. Une espèce de mammifères marins, le phoque de Weddell, s'y reproduit également.

De nouveaux venus

Depuis la découverte des îles, les Hommes y ont introduit de nouvelles espèces animales et végétales, ce qui a parfois eu des conséquences dramatiques sur la faune et la flore locales.

Plusieurs espèces ont été introduites volontairement. Ainsi, des lapins furent lâchés à Kerguelen pour subvenir aux besoins d'éventuels naufragés. Ils se sont tellement multipliés qu'il en a résulté un impact considérable sur la végétation avec la disparition locale de certaines espèces endémiques. Sur Amsterdam, des vaches sauvages sont les descendantes d'un élevage tenté par le réunionnais Heurtin au XIX^e siècle. Abandonnés sur l'île, les bovins se sont reproduits jusqu'à gravement modifier l'équilibre naturel, en faisant pratiquement disparaître l'unique espèce d'arbre, le phylica, déjà fragilisé par les incendies.

D'autres espèces ont été introduites de manière accidentelle, comme des insectes et des rats. Ces derniers ont colonisé de nombreuses îles et des populations de pétrels de petite taille ont été éliminées par leur action prédatrice. Pour lutter contre leur pullulation, des chats ont été introduits dans les années 50 à Kerguelen. Mais la présence de millions de pétrels plus faciles à capturer que les rongeurs a permis aux chats de coloniser en moins de 30 ans l'île principale de l'archipel.



Renne à Kerguelen

Les visiteurs des îles Kerguelen ont introduit 9 espèces de mammifères.

Une protection rapprochée

Saint-Paul et Amsterdam, Crozet et Kerguelen constituent depuis le 3 octobre 2006 la Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, créée par décret interministériel. Il s'agit de la plus grande réserve naturelle de France : elle s'étend sur une partie terrestre de 700 000 ha, soit 0,8 fois la surface de la Corse et une partie marine de 1 570 000 ha.

Les îles Éparses bénéficient quant à elles d'une protection fondée sur un arrêté préfectoral de 1975. Actuellement, les Taaf mènent une étude visant à renforcer le statut de protection des îles.

Quant à la terre Adélie, elle est protégée par le volet environnemental du Traité sur l'Antarctique qui fait du continent une réserve naturelle. Toutes les espèces présentes en terre Adélie sont donc protégées.

Après l'enthousiasme qui a suivi leurs découvertes tardives, les Taaf sont vite apparus comme des territoires hostiles où toute tentative de colonisation semblait vouée à l'échec.

Malgré les conditions de vie difficiles, elles constituent pourtant des territoires d'intérêt international. D'abord au niveau scientifique, puisque les Taaf sont le paradis des chercheurs qui y mènent de nombreux programmes de recherche, ensuite au niveau environnemental, grâce à une biodiversité exceptionnelle.

Document réalisé par l'équipe médiation de la Galerie Eurêka

Galerie Eurêka - C.C.S.T.I. de la Ville de Chambéry
Hôtel de Ville BP 1105
73 011 CHAMBERY cedex
tel : 04-79-60-04-25

e-mail : galerie.eureka@ccsti-chambery.org
Site Internet : www.chambery.fr/galerie.eureka